

chait beaucoup de celle des anges. Sa conversation était dans le ciel, elle en goûtait les délices d'autant plus qu'elle affligeait davantage sa chair par de nouvelles macérations, devenue enfin incapable de les supporter, elle fut attaquée d'une grave maladie dont elle ne se remit pas entièrement ayant contracté une très grande faiblesse d'estomac, laquelle s'étant compliquée de fréquents vomissements et d'une fièvre lente, elle tomba en langueur, perdit ses forces ; mais plus la chair s'affaiblissait en elle, plus les forces de l'esprit augmentaient, et elle pensait à de nouveaux moyens d'acquérir la sainteté.

La voie des saints est admirable ; ils sont avarés, il ne disent jamais c'est assez, et ceux qui se rapprochent le plus du but s'étudient avec d'autant plus de soin à acquérir de nouveaux trésors de mérites. Catherine s'en était acquis beaucoup, elle s'empressa de les augmenter et d'ajouter de nouvelles vertus à celles qu'elle avait déjà acquises. La charité est la reine des vertus, la source de la sainteté, la voie la plus large et en même temps la plus courte pour arriver à la perfection. Dès lors que nous aimons Dieu de toute l'affection de notre cœur, nous sommes saints, si la charité nous manque, nous ne sommes rien. Il ne faut donc pas être surpris de ce que Catherine soit arrivée si rapidement au sommet de la perfection, après avoir été embrasée d'un si grand amour pour Dieu. Elle l'aimait si ardemment que la seule joie de son cœur, que tous ses délices étaient de penser à Dieu, de chercher Dieu, de parler à Dieu, d'être en présence de Dieu, de lui offrir le jour et la nuit et de rapporter à lui seul ses paroles, ses œuvres, ses occupations et toutes ses intentions. C'est pourquoi elle se plaisait surtout dans la solitude, étant autant que possible seule à la maison, seule aux champs, dans la forêt pour n'être pas distraite même un seul instant par le commerce des hommes de cette union continuelle avec Dieu, et si elle eut quelque rapport avec ces deux femmes, dont j'ai parlé ci-dessus, elles étaient convenues entr'elles de ne parler que de Dieu, et n'étaient jamais plus contente que lorsqu'elle les entendait parler sur ce sujet.

Son assiduité à être dans la chapelle provenait aussi de sa charité ; là avec la Sainte Epouse elle cherchait celui qu'elle aimait, elle l'y trouvait, elle l'y retenait pendant plusieurs heures de suite, même dans les plus grands froids de l'hiver, alors que personne n'osait sortir de la maison, bien loin d'aller à l'église. L'ardeur de sa charité lui faisait braver la rigueur du froid. Ajoutez-y un goût incroyable pour l'oraison, qu'elle prolongeait toutes les nuits ; tandis que les autres se livraient au repos, elle, après un sommeil très court, la recommençait longtemps avant le point du jour ; ajoutez-y une conscience très délicate qui lui donnait de l'horreur pour les moindres offenses de Dieu, les lui faisait pleurer avec beaucoup de larmes et expirer par de grandes macérations.